

The background of the entire cover is a photograph of a vast, hazy sky. Numerous birds, likely pigeons or doves, are captured in flight, their silhouettes appearing as dark, winged shapes against the pale, overcast sky. The birds are scattered across the frame, with a higher concentration in the lower right quadrant. The overall mood is serene and expansive.

Hala
Moughanie

**LES
BESTIOLES**
roman

elyzad

Les Bestioles

De la même autrice

Il faut revenir, roman, Project'îles, 2023.

Tais-toi et Creuse suivi de *La Mer est ma nation*,
théâtre, Legs, 2025.

Illustration de couverture : © Photo de Haider Zalgout sur
Unsplash

© Éditions Elyzad, 2025
www.elyzad.com

Hala Moughanie

Les Bestioles

roman

elyzad

4 août

J'ai encore mes deux yeux. Mes deux bras. Tous mes doigts. Et mes jambes. Oui, mes cuisses, rotules, pieds. Et mes orteils. J'ai de la chance. Si j'avais pas été dans la cage d'escalier, j'y serais passé. Je revenais de mon épicerie. Je suis monté à pied. Si j'avais pris l'ascenseur, j'y serais passé. La petite vieille du troisième, le mur lui est tombé dessus. L'est morte dans le silence qui a déboulé après le bruit. Si j'étais rentré une minute plus tôt, j'y serais passé. Comme elle a vécu, l'est morte, la petite vieille du troisième. Je l'entendais jamais, je connais pas le son de sa voix. La petite fille du cinquième, le morceau de vitre, il lui a coupé la carotide. Si j'étais rentré une minute plus tard, j'y serais passé. Ses parents à la petite fille, j'ai entendu le hurlement. Long. Hystérique.

Une vocifération qui tremble.

Je revenais de l'épicerie. Je revenais de mon épicerie. La mienne. Ma bouteille d'huile d'olive s'est brisée. Le verre s'est mélangé aux débris de verre. Je suis resté immobile. Pas même une respiration. La petite fille, elle est morte dans le bruit,

comme elle a vécu. Elle riait beaucoup. À trois ans, on rit beaucoup, paraît. Surtout quand la mère chatouille. L'huile d'olive s'est mélangée au sang de la petite fille que le père a portée avec les hurlements. Il a pris l'escalier. Elle ne riait plus, la petite fille. Moi non plus, je riais pas, moi je respirai presque plus. L'ascenseur est en panne depuis longtemps. Heureusement. Si j'avais pris l'ascenseur, j'y serais passé. Il a couru devant moi, le père. Il m'a poussé. Il aurait pu faire tomber la bouteille d'huile d'olive mais elle était déjà tombée. Elle ne rira plus la petite fille. Ça se voit, même si le père semble pas vouloir y croire.

J'habite au quatrième. J'y allais, au quatrième. Après avoir fermé mon épicerie. Y avait personne qui achetait, le quartier était déjà mort avant d'être mort, alors j'ai fermé plus tôt que d'habitude. Sinon j'y serais passé. J'ai entendu les avions avant l'explosion. J'avais pris une bouteille d'huile d'olive pour le taboulé. Les avions, puis la terre a tremblé et a grogné. Puis boum. Et encore boum. Puis le sol est devenu brillant. Le tout en quoi, deux, trois, quatre secondes. Non, dix, dix secondes ça a pris. Ou onze. Tous ces débris de verre, un parterre de diamants poisseux d'huile d'olive et de sang. Je suis resté immobile, sinon j'aurais glissé dans les diamants et je me serais écorché. Ça a explosé et tout a hurlé. Les murs, les gens, les sirènes des voitures, tout a hurlé. Les

avons, je connais leur bruit, ça fait un vroum d'enfer. Grave. L'air est broyé. Je les ai entendus pendant que je poussais la porte d'entrée, en bas. Me suis dit « encore un », puis j'ai eu l'estomac qui a crampé et le pas qui s'est pressé.

Quelques secondes de moins et je me serais pris la porte de l'ascenseur sur la gueule. Elle s'est déboîtée. La porte, pas ma gueule. Elle aurait pu se déboîter, ma gueule, et j'aurais plus été là pour raconter. Les deux boums, ça m'a fait sursauter, c'est vrai, mais j'ai pas eu si peur. Une fois l'explosion arrivée, c'est que la cible a été atteinte. Si t'es pas mort après l'explosion, et que tu as tous tes orteils et tes doigts, c'est que t'es en vie. Alors ça va. Par contre, les avions, j'aime pas. Tant que tu les entends, c'est qu'ils risquent de revenir, et s'ils reviennent, alors les explosions recommencent et là, si t'es pas encore crevé, tu risques de crever définitivement. Alors quand ils sont partis, je me suis senti plus calme des nerfs. Même si la petite fille avec sa gorge qui pissait le sang sur mes godasses, ce n'était pas beau à voir.

En réalité je n'ai plus mon œil. Le droit. Je veux dire, je l'ai encore mais un éclat de verre est rentré dans l'iris. Un tout petit, mais même petit, dans l'œil, ça fait des dégâts ces choses-là. Quelle sale histoire ! Quand je pense que la guerre fratricide me l'avait laissé, l'œil. Et celle de 2006 aussi. Et tous les attentats avant, pendant, après. Mais là,

mon œil qui part à cause d'un débris de verre et même pas à cause d'une balle perdue !

Quand je m'en suis rendu compte, que l'œil n'allait pas, la petite fille avec la gorge ouverte devait être déjà loin. J'ai redescendu les escaliers avec son sang maculé sur mes godasses et, dans mes semelles, y avait les diamants et la ferraille qui piquaient jusque dans la plante des pieds. Suis allé lentement. Pas seulement à cause des semelles, mais aussi à cause de mes jambes qui avaient retenu le gognement de la terre qui tremble.

Ça gueulait fort. Les gens du quartier, ça se voit qu'ils ne s'attendaient pas à l'explosion. Moi, je sais pas. Je m'y attendais pas non plus dans la forme, mais dans le fond, il était temps qu'il nous arrive un truc. Ça faisait quatorze ans qu'on était un peu tranquilles. Ça m'inquiétait, toute cette tranquillité uniquement gênée par les avions dans le ciel qui décollaient d'Israël et allaient bombarder en Syrie, avec nous comme des cons, impuissants immobiles, au milieu. Chaque jour et plusieurs fois par jour, et quelquefois, ils volaient bas au-dessus de nos têtes pour nous rappeler qu'ils nous avaient à l'œil, c'est vrai. Mais quand même, on était un peu tranquilles. Dans la forme, quoi. Du moins dans le quartier. Les terroristes de 2007, ça ne nous a pas concernés. C'était à Tripoli et c'est loin Tripoli, c'est à une heure de route. Dans l'autre sens, ce n'est pas si loin en

réalité, une heure de route pour que les terroristes arrivent dans le quartier, c'est pas si loin, non. Les terroristes de Ersal de 2014 à 2017, ça ne nous a pas concernés non plus. C'est loin Ersal, aussi, du quartier. Deux heures de route ; même si, dans l'autre sens... Puis tous ces attentats, jamais dans mon quartier, alors je m'en foutais un peu.

Quand je redescends les escaliers avec mon œil qui pique, ça gueule fort et moi je sais pas quoi faire de mon œil qui pique. Je reconnais pas le quartier. Il était là y a deux minutes quand j'y étais avec ma bouteille d'huile d'olive pas encore cassée, puis maintenant que j'y suis de nouveau, deux minutes après, il n'est plus là. Et ce qui n'est plus baigne dans un immense nuage de fumée qui sent âcre et dès que je respire, je tousse à me faire vomir les poumons.

Y a des diamants qui ruissellent sur la route comme dans la cage d'escalier et après il y a les châssis défoncés des fenêtres, des portes, des grilles. Le garagiste en bas, son rideau de fer c'est du papier froissé. Puis le vieil immeuble à gauche, il n'y a plus rien. Un monticule de gravats. Toute la rue, gravats. Entièrement grise, la rue, comme le quartier, en cette heure chien et loup et puis à cause de la poussière qui s'est soulevée d'un coup. La terre s'est détachée de la terre et s'est reposée dessus. Mais autrement.

Rien ne s'est perdu. Tout s'est transformé.

Cet ouvrage a été achevé
d'imprimer en juin 2025
par Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (France)
pour le compte des éditions Elyzad
Isbn : 978-2-494463-44-8
Dépôt légal : juillet 2025
N° d'impression :

4 Août 2020. Le port de Beyrouth vient d'exploser. Le narrateur, abasourdi, découvre sa ville dévastée. Alors que la population tente de s'organiser, ses pensées s'entrechoquent : malgré la version officielle d'un accident, il est convaincu d'avoir entendu des avions survoler son quartier, ces grosses bestioles qui lui tordent les entrailles. Pour lui, le monde entier complotte contre le Liban. Car d'autres bestioles, plus anciennes, vrombissent aussi dans sa tête : bribes éparses de la douceur de sa femme, et flashes d'un passé fratricide qui lui colle à la peau.

Un texte à l'ironie mordante et au rythme hâletant, qui nous transmet le vertige de la folie lié à l'expérience de la violence, et pose la question d'une humanité si difficile à conserver.

elyzad

16,50 €

